

"A Dark, Dark Man" : thriller kazakh hors normes, entre Bruno Dumont et Quentin Tarantino

Un polar qui sort des terrains battus et aborde la corruption dans un décor hors les murs.



A Dark, Dark Man du Kazakh Adil Khan Yerzhanov, qui sort mercredi 14 octobre, confirme la richesse des films en provenance de pays en marge des productions habituelles. La corruption dans la police kazakhe, au cœur du film, est toutefois traitée sur un mode faisant référence au thriller occidental. Son sujet recoupe *Léviathan* (2014) du russe Andrey Zvyagintsev. Mais sa forme, plus corollaire au film noir, et projetée dans un cadre atypique, en fait toute l'originalité.

Jean-Pierre Melleville, Quentin Tarantino, Bruno Dumont

Bekzat, jeune inspecteur qui baigne dans la corruption policière kazakhe, doit couvrir un nouveau crime pédophile mortel dans son secteur. Mais une journaliste doit l'accompagner dans son enquête sur ordre des autorités. Ses interférences répétées vont faire vaciller son mode opératoire. Bekzat va aller à l'encontre des objectifs fixés par sa hiérarchie, au risque de se perdre...

Avec *A Dark, Dark Man*, Adil Khan Yerzhanov ne se limite pas à l'exercice de style. Il projette sa sensibilité sur son propre pays, en adaptant son récit aux codes du polar. Flic marginal, femme fatale, imbroglio narratif... se retrouvent dans un style qui rappelle

Jean-Pierre Melleville autant que Quentin Tarantino. Mais son approche ethnologique du monde kazakh, évoque aussi Bruno Dumont, avec lequel le réalisateur partage également un sens de l'absurde.

L'ailleurs et l'universel

Curieux cocktail ! Il fait tout le sel du récit de cet "homme très, très sombre" ("dark, dark man"), vieux routier d'un système contre lequel il va s'opposer au risque de sa vie. Le récent *La Femme des steppes, le flic et l'œuf* du mongol Quanan Wang n'est pas loin, dans ses paysages arides, ses références au western et son versant ethnologique. Comme dans tout le cinéma asiatique, Adilkhan Yerzhanov prend son temps, jouant de plans contemplatifs, avec une progression lente du récit, comme un Sergio Leone, pour aboutir comme Quentin Tarantino à un climax violent et sanglant.



Signe de l'émergence d'un cinéma riche en provenance d'Asie centrale (kazakh, mongol, bulgare...), *A Dark, Dark Man* offre un regard novateur et rafraîchissant sur le cinéma mondial. Ce qui pourrait s'avérer un collier de poncifs du film noir, construit en fait une autre réalité, inédite. Le lien à la tradition, du thriller ou du western, est enrichi d'un discours politique, à l'image d'un Alan J. Pakula (*Les Hommes du président*). Très contemporain, *A Dark, Dark Man* parle à tout le monde, malgré sa singularité, car il respecte ses pairs. Un futur classique.